

LE DAMIER COLONIAL DE BISKRA OU L'HISTOIRE DE LA MARGINALISATION D'UN CENTRE VILLE

L. SRITI, A. BELAKEHAL, K. BOUSSORA, A.Z. SAOULI

Département d'Architecture, Université Mohamed Khider, BP. 145, Biskra, Algérie.

RESUME:

L'apparition des espaces marginalisés au niveau de la ville ne se limite pas à certaines zones géographiquement défavorisées et/ou de création relativement récente (les grands ensembles, la banlieue, les nouveaux quartiers ...), mais elle concerne aussi des espaces historiquement prestigieux : les centres historiques. Ces derniers dont la centralité est souvent multiples: urbaine, historique, sociale, culturelle, identitaire et économique, sont parfois aussi des territoires urbains qui ont subi, à travers leur évolution, des changements sociaux et économiques tels qu'ils ne sont plus aptes à subvenir aux besoins nouveaux. Notre intervention s'intéresse à ces territoires souvent laissés pour compte et tente de reconnaître les différentes formes de leur marginalité. Il s'agira, notamment, d'identifier les causes qui ont été à la source du déclin de ses entités urbaines et qui ont engendré une situation ambiguë, quant à leur appropriation par leurs utilisateurs, se manifestant par des phénomènes socioculturels graves (paupérisation, insécurité, qualité de la vie en deçà des ambitions des populations, exclusion, perte d'identité...).

Notre intervention se basera sur une étude de cas : le damier colonial de Biskra. Cet intérêt pour le centre colonial répond aux objectifs d'un projet de recherche en cours qui tente de définir les outils permettant de sauver ce qui reste de cette ville coloniale en la considérant comme patrimoine local. La situation de ce centre historique est, en effet, assez problématique: territoire exclu des circuits principaux des échanges et des activités, soumis parfois à la destruction de son patrimoine, défiguré et bazarisé, souffrant cruellement d'un manque d'animation, subissant un dépeuplement massif. Ce sont là des constatations générales, mais néanmoins réelles qui attestent d'une marginalisation assez avancée de cette entité urbaine et que l'on se propose de présenter et d'analyser dans le cadre de ce travail.

1. INTRODUCTION

Durant la période allant de 1830 à 1930, le territoire algérien a connu les premières greffes coloniales. Il s'agissait de création ex-nihilo d'agglomérations nouvelles contrôlant, étouffant et parfois se substituant aux établissements antérieurs (dechra, médina...). Ces implantations coloniales devinrent du jour au lendemain les hauts lieux du nouveau pouvoir en place. Très vite, elles s'érigèrent en pôles d'activités puis accédèrent définitivement au statut de centre ville, non seulement administratif mais aussi économique (Côte, 1993).

A l'indépendance, les tendances de l'urbanisation que sous-tendaient vraisemblablement les orientations politiques de l'époque, ont induit l'exclusion des noyaux coloniaux du développement global des agglomérations. Cette marginalisation a pris des formes diverses et a induit beaucoup de dégâts. Et si l'on reconnaît aujourd'hui, à ces anciens centres coloniaux leur triste attribut de centres marginalisés, leur situation n'en demeure pas moins problématique au regard des évolutions dangereuses qu'ils connaissent et qui compromettent leur survie. Le damier colonial de la ville de Biskra est une des

illustrations de ces centres se trouvant, aujourd'hui, à la marge de la ville actuelle. Héritage urbain et architectural colonial, le damier participe d'une réalité territoriale, sociale, économique et occupe, de par ses qualités historiques, symboliques et patrimoniales une position singulière dans la ville. Malheureusement, il a rarement fait l'objet d'études consistantes, peut être du fait de son statut même d'héritage colonial "encombrant".

à travers le damier colonial de Biskra, ce travail tente de mettre en évidence différents aspects du concept de marginalité tels qu'on peut l'appréhender à travers l'exemple des centres historiques.

2. LE DAMIER COLONIAL DE BISKRA

2.1 Genèse et évolution

L'histoire précoloniale de Biskra est jalonnée par certains faits qui marquèrent irrémédiablement son développement urbain. En 1670, la ville fut touchée par une épidémie de peste et éclata en 07 villages ingénieusement dispersés à l'intérieur de la

palmeraie. Ces villages ont été conçus sous forme de groupements compacts ordonnés le long du z'gag (ruelle étroite) et des seguias (cours d'eau) irriguant les jardins (Courtilot, 1979). Ce schéma représente le fondement de l'urbanisme oasien qui repose sur une coexistence entre l'habitat, lieu de régénération et renouvellement d'énergie et la palmeraie en tant que support économique.

En 1844, Biskra tombe aux mains des militaires français. Ils s'installèrent à l'emplacement de l'ancien Fort Turc au Nord, et à l'extérieur de la palmeraie qu'ils peuvent contrôler grâce à la maîtrise de la distribution de l'eau. Ce fut la création du Fort Saint Germain. Quelques années plus tard, la colonisation civile s'amorce; un plan en damier fut aménagé à proximité et au sud du Fort Saint Germain pour accueillir les colons. Le choix du damier n'était pas fortuit. Il exprime une volonté de dominance vis à vis des modèles autochtones. Le marché constituait le seul point de rencontre entre les communautés locale et européenne (Agli, 1988).

2.2 Le damier colonial : caractéristiques urbaines et architecturales

Il s'agit d'un ensemble d'îlots disposés suivant une trame en échiquier dans la direction des remparts du Fort Saint Germain. En fait, la trame du damier naît au sud du marché sans pour autant se soucier de l'implantation existante que constitue Ras El Ma1. Les îlots sont carrés, rigoureusement identiques d'environ 40 mètres de côté, et s'étendent sur deux bandes jusqu'à la limite du Cercle militaire. Au delà de la limite Ouest de ce Cercle, les îlots vont être redimensionnés (environ 25 sur 30 mètres) de manière à estomper la perturbation introduite par la place du marché. Une troisième vague d'implantation complétera le damier. Elle prendra la forme d'une trame de 5 rangées de 5 îlots identiques aux précédents qui se placeront dans l'axe du Fort. Chaque îlot ou bloc courant est subdivisé à raison de 4 à 5 maisons par côté, l'intérieur est occupé par des cours (une maison peut en posséder 2 ou 3) et des jardins (figure 1). Il représentera ainsi la volonté des colons à créer une nouvelle ville avec de nouvelles conceptions et techniques urbaines et architecturales. Par ailleurs, le caractère pittoresque et touristique de la ville a fait que les européens venaient pour y passer leurs vacances d'hiver. La ville prenait alors de l'élan et prit le statut de grande oasis.

Plus tard, durant la période post-coloniale, la ville de Biskra, à l'instar de toutes les autres villes algériennes, connut un développement urbain d'envergure qui était déjà amorcé durant les années de la guerre de libération. Cette urbanisation, à caractère rigide et mal maîtrisée, a investi essentiellement les aires non occupées de la ville laissant de côté le centre ville colonial, l'excluant franchement des nouveaux circuits d'échanges et

d'activités. Cette situation a engendré une mise à l'écart de cette entité urbaine et architecturale enclenchant ainsi son dépérissement progressif. aujourd'hui, l'on ne peut que faire le constat malheureux des conséquences d'une planification et d'une gestion irréflechies sur l'état d'un centre-ville auquel l'ensemble de l'agglomération tente de se substituer.

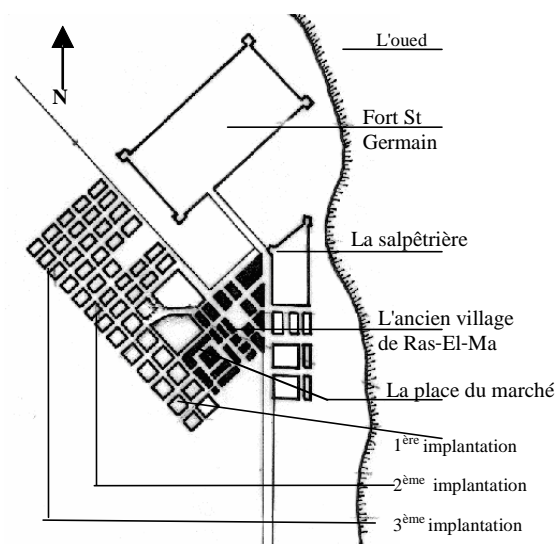


Figure 1 : le damier colonial de Biskra les différentes étapes de son évolution

Divers critères ont été sélectionnés pour mesurer l'état et l'envergure de ce dépérissement :

- 1) la centralité (spatiale / territoriale) du damier et son rapport au développement du tissu urbain de la ville actuelle,
- 2) les fonctions urbaines anciennes et actuelles du centre ville colonial,
- 3) le transport urbain et son impact actuel sur le centre ville colonial,
- 4) la qualification attractives et / ou répulsives des lieux et leur rôle dans la fréquentation du centre ville colonial et
- 5) l'état du cadre bâti et des espaces urbains du damier colonial.

3. LES MARGINALITES DU CENTRE VILLE COLONIAL DE BISKRA

précisons que le choix des critères suscités et leur application au damier colonial vise à expliquer les raisons de son état de marginalisation, et par là même, tente de définir, de manière inductive, la notion de marginalité. Ce choix n'est en aucun cas exhaustif.

3.1 La centralité du damier colonial

La centralité est un des éléments premiers de la situation d'un lieu. N'étant pas limitée dans un sens ou un autre par un quelconque obstacle matériel et / ou virtuel, la position centrale permet au lieu d'avoir des possibilités de relations multidirectionnelles (Pelletier et Delfante, 1994). Ceci ne semble pas être le cas de la ville coloniale de Biskra et c'est peut être l'une des raisons de sa marginalisation actuelle. En effet, rappelons que pour des raisons de sécurité, la ville coloniale a été établie aux abords du fort militaire. Ce dernier étant situé sur la rive droite de l'Oued Sidi-Zarzour constitua une barrière artificiel, qui a contraint la ville à se développer dans la direction inverse (essentiellement Est, Ouest et Sud).

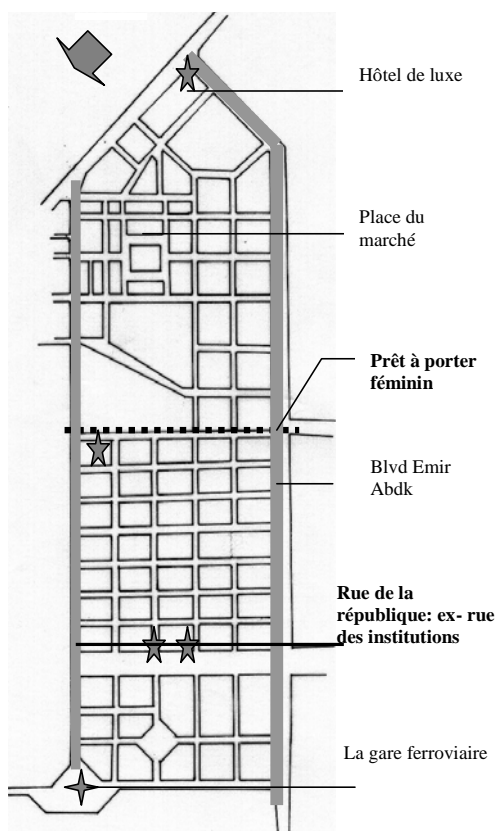


Figure 2 : Pôles attractifs du centre ville colonial et localisation de certaines fonctions urbaines actuellement disparues : Hôtels de luxe, prêt à porter féminin.

Cette expansion urbaine à trois directions engendra l'excentricité géométrique du centre ville colonial et limita l'envergure de son rayonnement territorial (figure. 2). De plus, l'existence d'une double barrière (l'Oued et l'édifice militaire) a aggravé la situation spatiale du centre colonial en limitant l'apparition de toute relation dans cette direction. Un seul cas échappe à cet état de fait grâce à l'édification d'un pont au croisement des extensions du centre colonial et celles de la ZHUN Est. Mais l'extension de la ville dans cette direction (l'est: el allia, université, habitat collectif) a fini par accentuer

le caractère d'excentricité spatiale et de marginalisation territoriale du centre et à engendrer un dysfonctionnement grave.

3.2 Les fonctions urbaines du centre ville colonial

Toute ville est hétérogène dans la mesure où elle se compose de quartiers qui diffèrent les uns des autres par leurs spécificités fonctionnelles, morphologiques et leur composante sociale. Le centre ville est le quartier où la multiplicité des fonctions et leur diversité atteint son paroxysme. Commerces de luxe et ordinaire, activités tertiaires (administrations, banques,...), fonctions libérales (cabinets de médecin, avocats, architectes,...), loisirs, culture et habitat tous, sont représentés au niveau du centre.

A sa création, le damier colonial a été d'abord un quartier résidentiel, puis il fut doté de plusieurs équipements publics pour lui procurer les qualités d'un véritable centre ville à savoir : institutions, marché, hôtels de luxe. Il fut également agrémenté par un aménagement urbain digne des villes métropolitaines d'antan (monuments, places et jardin public). En 1890, la construction d'une mosquée - celle du Caid- proche du marché donna plus d'ampleur à la vie urbaine de ce centre ville en offrant à la communauté musulmane (indigène) de s'y intégrer.

Au début de la période post-coloniale, le damier conserva son importance fonctionnelle. Les institutions algériennes se substituèrent à celles coloniales tout en conservant les mêmes locaux ou en s'installant dans d'ex-villas coloniales. Les logements biens vacants furent occupés par les catégories sociales les plus privilégiées, et les commerces particulièrement concentrés autour de la place du marché se multiplièrent à la faveur de la disponibilité foncière. Divers lieux ont pu acquérir des vocations relatives aux activités qui s'y exerçaient. C'est le cas par exemple de l'actuelle rue du 24 Avril qui était vouée aux magasins de prêt à porter féminin et qui était un lieu particulièrement prisé par la gente féminine (figure 2).

Puis au fur et à mesure que la ville prenait de l'importance, les principaux pôles d'activités constitués par les deux rues qui bordent le damier (actuelle Rue de la République et Boulevard Emir Abd El Kader) et les alentours immédiats du marché, se saturèrent. ce fut le début de l'éparpillement des activités à travers la ville. Dès lors les principaux édifices publics, les administrations, les sièges d'entreprises et autres bâtiments relevant du centre ont été contraints de s'implanter non pas en fonction de la nature de leurs activités mais plutôt en fonction de la disponibilité des locaux (appartements dans les ZHUN, aménagement de bureaux dans des maisons individuelles souvent éloignées du centre, etc.). cet éparpillement des activités a été, peut-être, aussi

entretenu par la diffusion de la politique des ZHUN, sachant que celles-ci devaient contenir un certain nombre d'équipements devant leur assurer une certaine autonomie. or, il se trouve que cet objectif compréhensible au départ a été outrepassé quand des équipements d'envergure publique (comme certains sièges d'administration, des banques...) ont été implantés dans les ZHUN. La situation était telle que ces extensions concurrençaient le centre ville, le phagocytant sans pouvoir le restituer ailleurs.

La régression de l'activité touristique à cause de la dégradation (d'origines multiples) de l'infrastructure hôtelière engendra une réduction très significative du nombre de touristes et d'étrangers fréquentant la ville et son centre. Enfin, l'implantation du nouveau siège de la wilaya en dehors du centre, et la création dans plusieurs quartiers de la ville, d'antennes annexes à la mairie destinées aux services d'état civil (antennes d'APC), n'améliora en rien le taux de fréquentation du centre, bien au contraire.

3.3 Le transport urbain

Il est de fait établi que le centre ville est le point focal du système de circulation (Gibberd, 1972). De là, il devrait être le lieu de départ et d'arrivée de ses utilisateurs et de ses occupants. Le centre ville colonial de Biskra était limité au nord par la gare ferroviaire et l'ex-hôtel Terminus (actuelle Direction des Mines et des Energies) lieu de halte des transports routiers régionaux et nationaux. Ces deux points d'échanges et de contacts ont pu créer, autrefois, un rythme de vie dans le centre ville, non seulement diurne, mais aussi nocturne. De nos jours, une gare routière a été construite loin du centre et la gare ferroviaire est un bâtiment vétuste, réservé essentiellement au transport de marchandises. Cette situation accentue la marginalisation du centre ville colonial et le prive d'utilisateurs potentiels.

D'un autre côté, le transport en commun ne dessert pas le centre ville colonial (figure 3). Ceci est une autre raison du détournement du flux de la population du centre. L'établissement d'une unique station taxi dans une zone animée du damier n'a pas pu améliorer la situation. Désormais, le reste du centre ville colonial attend, toujours d'être doté à son tour de cet élément fondamental de la vie urbaine qu'est le transport urbain.

3.4 lieux attractifs / répulsifs du centre ville colonial

Le centre ville devrait être, théoriquement, l'un des lieux les plus attractifs d'une ville. Les utilisateurs y viennent pour des raisons diverses (achats, services administratifs et aussi distractions et loisirs). Le damier est limité à l'est par un jardin traversé de cours d'eau et contenant une riche diversité florale.

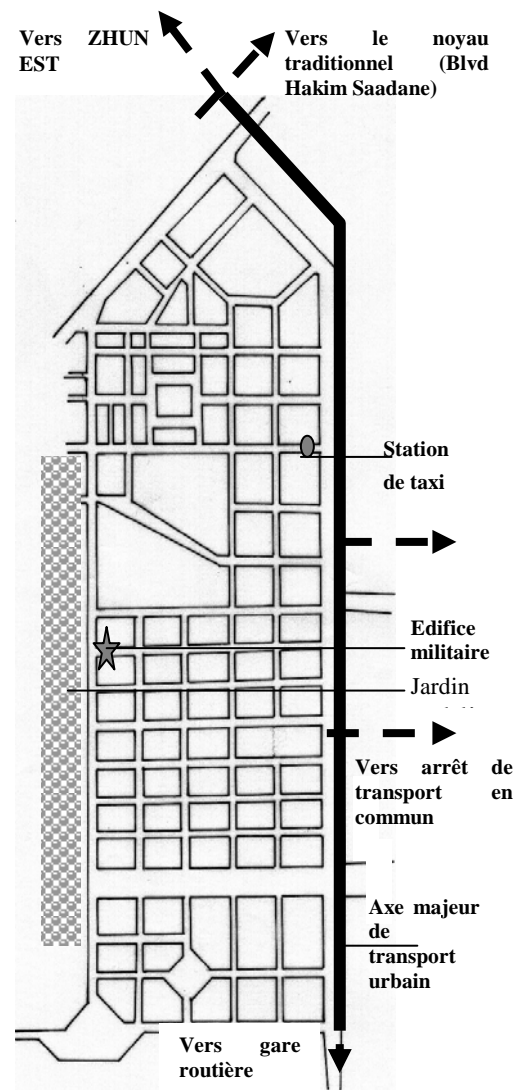


Figure 3 : Transport en commun et sa relation au damier. Lieux attractifs/ lieux répulsifs

Ce lieu (jardin public) qui était très fréquenté est malheureusement de plus en plus déserté. La piscine et les bouledrome, jadis célèbres, ont disparu. Et mis à part quelques initiatives individuelles qui tentent de faire revivre ce jardin, il ne représente plus aujourd'hui qu'un endroit désolant favorisant, sous la couverture de l'obscurité, toutes les pratiques socialement bannies. Ce jardin est lui même bordé au nord par le fort saint-germain (actuellement caserne militaire). La présence de cet édifice militaire, et de l'autre côté du jardin, l'implantation du secteur opérationnel militaire (au sein du centre ville) et au voisinage du jardin public, donnent à ces lieux un caractère de répulsion. Le fait que la prise de photos ne soit pas permise dans le jardin public (proximité des édifices militaires) et aussi que le citoyen ne puisse pas flâner dans cette zone potentiellement touristique (rue de la république, ex-rue des institutions), qu'il lui soit interdit de s'arrêter devant le secteur militaire ou de passer sous les arcades de son bâtiment attestent des contraintes

restrictives (voire répulsives) imposées à la vie urbaine dans le centre ville colonial de Biskra et induisant la désertion de cette partie de la ville.

3.5 L'état du cadre bâti et les espaces urbains

Au centre ville de Biskra, comme partout ailleurs, l'architecture change, se transforme lentement dirait-on mais sûrement.

Une enquête in situ menée sur une partie de ce quartier correspondant à l'ancienne implantation du village de Ras al Ma, et qui a porté sur 227 édifices, a révélé que 62% des édifices datent de l'époque coloniale. Parmi ces bâtiments 54.60% sont encore en bon état, tandis que 33.40% sont dans un état moyen et 12% sont vétustes (Boussora et al., 2001).

Ce constat qui témoigne d'une relative conservation du patrimoine architectural de l'époque coloniale, révèle aussi que le taux de renouvellement du bâti reste assez faible, seul 38% des édifices datent de l'époque post-coloniale (figure 4). La majorité des constructions nouvelles demeurent non finies, et bien que les rez-de-chaussée soient terminés et occupés par les commerces, la présence de fer en attente à l'étage témoigne d'une future extension verticale de ces constructions et donne un caractère d'inachevé à l'ensemble.

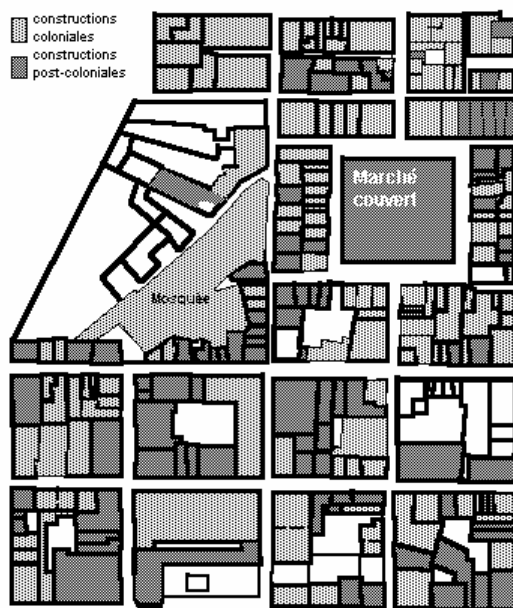


Figure 4 : Zone investie par l'étude. Répartition des constructions post-coloniales par rapport à l'ancien tissu colonial.

Ce quartier offre aujourd'hui, un cadre de vie de qualité peu attractive. L'ancienne harmonie résultant de la combinaison d'architecture à la fois coloniale mauresque et autochtone est aujourd'hui compromise. Il y a d'une part, les nouvelles constructions qui sont souvent mal insérées dans l'ensemble urbain. Et bien qu'elles préservent la

continuité des rues et l'alignement des immeubles, ces constructions semblent avoir ignoré les rythmes, les matériaux, les proportions et certains détails si caractéristiques du paysage architectural local.

D'autre part, beaucoup d'anciens immeubles subissent des dégradations et des altérations importantes. Celles-ci se manifestent souvent par des ajouts d'étages, de murs de clôture au niveau des terrasses et des obstructions de portes ou de fenêtres. Ces transformations ont brisé l'harmonie de l'ensemble du fait qu'elles se réalisent en totale indifférence des caractéristiques architecturales des habitations existantes (Belakehal et al., 2001). En plus de sa mutilation quotidienne, le parc de logements ancien présente, également, certains problèmes liés au confort. Un grand nombre de logements sont exiguës et ne répondent pas aux normes d'hygiène concernant l'air, l'éclairage et l'ensoleillement. Ceci incite certains propriétaires, les plus nantis, à quitter leurs habitations pour s'installer ailleurs – beaucoup de maisons étaient non occupées lors de notre enquête sur terrain- ; la reconversion d'un grand nombre en commerces ou en bureaux est également chose fréquente.

Les statistiques confirment ces interprétations, dans la mesure où, sur un total de 872 édifices recensés au niveau du damier colonial, 45% sont soit abandonnés, soit reconvertis puis loués ou vendus pour usage professionnel (cabinet de médecin, d'avocat, notaire,...). Seulement 55% sont encore habités (recueil des statistiques communales, 1998).

Ce quartier dont la majorité des bâtiments sont des propriétés privées est donc visiblement entré dans un processus de dégradation du bâti, qui témoigne de l'absence d'entretien par les propriétaires de leur parc immobilier. Par ailleurs, le départ de beaucoup d'habitants vers les quartiers périphériques, a engendré la constitution progressive d'un centre sans vie en dehors des heures de bureaux et d'ouverture des commerces.

LES ESPACES URBAINS

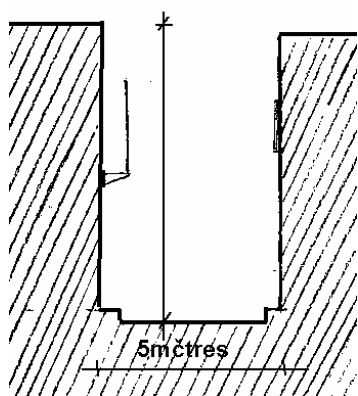
En générale, le centre ville est un lieu qui doit donner à toutes les catégories sociales l'occasion d'y venir, de s'y sentir à l'aise. Rien n'est plus favorable à l'image d'une ville, qu'un lieu où sont facilitées les rencontres, où le spectacle et l'animation sont quotidiens et permanents. Mais ce rôle de creuset, et de rapprochement ne peut exister que si le centre rassemble un éventail large de lieux urbains dignes d'intérêt pour motiver la venue de tous et que si la disposition de ces lieux facilite cette rencontre imprévue. Le damier colonial, autrefois, offrait ce caractère d'animation propre à un centre ville. malheureusement, les qualités d'ambiances et les caractères urbains, jadis célèbres, n'ont pas été capables de se perpétuer jusqu'à nos jours et ceci pour plusieurs raisons.

La gestion des rues à l'intérieur de ce quartier est

un des plus importants facteurs de nuisance qui affecte la qualité de vie des riverains et des visiteurs occasionnels. Les rues sont non seulement envahies par les véhicules de tout genre en stationnement ou en déplacement, mais aussi par un commerce informel, encombrant les rues les plus étroites (la largeur est parfois égale à 5 mètres). Situé au pied des immeubles d'habitations, ce commerce est une source de bruit et de gêne pour les habitants (figure 5).

Le déplacement des piétons au niveau de certaines voies est rendu difficile par un dimensionnement et un aménagement non approprié. Certains accotements sont de dimensions très réduites, dans certains cas leur largeur est égale à 50 centimètres. Parfois, les voies piétonnes sont encombrées par un mobilier urbain mal placé, comme les poteaux électriques ou les étalages des marchands ambulants.

Les espaces de jeux pour enfants sont quasiment absents. Les quelques places publiques existantes ne jouent pas leur rôle de lieu d'échange et de rencontre. Ces places, souvent entourées d'aires de stationnement et de voies de circulation congestionnées, sont isolées par rapport au commerce longeant les bâtiments qui les bordent.



Voie de circulation très étroite, largeur 5m, accotement 50cm et hauteur du bâti 7m.



Commerce informel au bas des immeubles d'habitation.



Poteau électrique encombrant la circulation piétonne.

Figure 5 : l'état des rues dans le damier colonial.

Loin de constituer une symbolique de la place, l'architecture de certaines d'entre elles constitue un fond peu agréable, caractérisé par un chaos visuel. En plus, certaines places ont été clôturées, renforçant ainsi leur isolement en décourageant les promeneurs et inhibant l'épanouissement de pratiques sociales et spatiales.

L'ensemble de ces aspects, que nous résumons en termes de qualité architecturale peu attractive et parfois même médiocre, inconfort des habitations, congestion des rues, bruits, pollution, détérioration de certains espaces publics, perte d'agrément des places..., affectent l'ambiance de la vie urbaine et conduit inévitablement à une certaine marginalisation de ce quartier.

4. CONCLUSION

A la lumière de ce qui a été présenté, il apparaît que l'ancien centre ville colonial de Biskra souffre d'une dévalorisation urbaine se manifestant à plusieurs niveaux: activités, habitat, pratiques sociales et spatiales, formes d'appropriation et d'identification. Le centre a perdu sa raison d'être première en tant que lieu de citoyenneté et de convivialité. Il n'est plus, aujourd'hui, qu'une zone banalisée de la ville, dépouillé de symbolique sociale, culturelle et politique.

Et de fait, un double constat s'impose : la ville coloniale, qui à sa création a engendré la marginalisation en favorisant l'exclusion du noyau traditionnel, subit aujourd'hui les affres de sa logique de création en devenant elle même un territoire marginalisé.

Le long de cette intervention, plusieurs questions ont été posées dans une tentative d'expliquer les manifestations de cette marginalisation. D'expliquer, car il est primordial de comprendre tous les mécanismes de la marginalisation qui pèsent sur l'actuel centre ville de Biskra, ou devrait-on dire ce

qu'il en reste.

Ces mécanismes doivent faire l'objet d'une réflexion sérieuse et d'une prise de conscience des enjeux en place afin de sortir de la spirale de la déqualification et du dépérissement pour aller vers une requalification et un développement du tissu existant.

De nombreux domaines sont ainsi concernés : actions économiques, aménagement urbain, habitat, actions sociales et culturelles...il s'agit, en somme, d'enclencher puis d'entretenir une mobilisation socio-économique. Celle-ci devra commencer par un renforcement de la vitalité économique du centre en terme d'emplois et d'activité formelles et informelles. Il peut même être envisagé de redéfinir voire de remettre à niveau certaines fonctions et services en vue de leur participation aux dynamiques d'urbanisation en terme d'activités économiques.

De même, la diversité et la mixité des fonctions, qui reste le principal attribut des centres, sont à préserver sachant que l'imbrication de ces fonctions -résidentielle, économique, culturelle, institutionnelle et religieuse- est le meilleur garant du maintien de statut de centralité de ce quartier et autant de points d'appuis pour sa valorisation.

En terme d'aménagement urbain, la lutte contre la marginalisation commence par une intégration territoriale du centre. L'évolution urbaine au lieu d'exclure ce quartier des circuits nouveaux des échanges et d'activités à la faveur de centralité concurrentes (hyper centre, centres périphériques,...) devrait plutôt l'englober dans une logique d'ensemble urbain et le cas échéant assurer son articulation avec le reste des territoires de la ville et les éventuels autres formes de centralité urbaine ou périurbaine.

La question du cadre bâti est tout aussi cruciale et directement liée à celle de l'urbain. L'aspect physique des constructions peut exprimer la marginalisation, mais il peut être un atout pour la valorisation d'un territoire urbain à travers son image.

On ne peut, en effet, envisager d'intégrer les dimensions liées au bâti et à sa relation à l'espace public, dans un projet de revalorisation du centre ville, avec tout ce que cela suppose d'interventions

sur le réseau de voiries, de circulation, de stationnement, de transport urbain, d'implantation de bâtiments publics, de prospect,... sans qu'il y ait une réflexion préalable et une prise en charge adéquate du cadre bâti existant dans le respect de ses qualités historiques, symboliques et patrimoniales.

En tout état de cause et quelque soit sa valeur architecturale et urbanistique, le cadre physique existant doit être préservé dans son unité et sa diversité typologique car il pourrait constituer un ultime moyen mis à la disposition des citoyens pour reconquérir leur centre ville.

REFERENCES

- [1] Agli, N., (1988). Intervention sur le centre ville de Biskra, Mémoire de Fin d'Etudes, Ecole d'architecture Paris-Villemin.
- [2] Belakehal, A., Boussora K., Sriti L., et Saouli H. (2001), Le damier colonial de Biskra 39 ans après. Actes de la Journée d'Etudes sur l'Urbanisme. 02/06/2001, Laboratoire PUVIT, Université de Sétif, pp.159-167.
- [3] Boussora, K., Sriti L., Saouli H. et Belakehal A. (2001), Enjeux de l'évolution parcellaire. Cas du damier colonial de la ville de Biskra. Actes du Séminaire International Enseignement et Pratique d'Architecture, Quelles Perspectives, 23-26/04/2001, EPAU, Alger, pp.425-434.
- [4] Côte, M. (1993). L'Algérie ou l'Espace Retourné. Ed. Média-Plus, Constantine.
- [5] Courtillot, J. P. (1979). Damier colonial et extensions contemporaines de Biskra, Architecture Mouvement et Continuité, Avril N°48, pp.77-81.
- [6] Ferraroti, F. (1974). Développement urbain et marginalité sociale, le cas de Rome. Actes du XXVIème Congrès International de Sociologie, 25-30/03/1974, Alger, Tome 1, OPU, Alger.
- [7] Gibberd, F. (1972). Composition Urbaine. Ed. Dunod, Paris.
- [8] Pelletier, J. et Delfante, C. (1994). Villes et Urbanisme dans le Monde. Ed. Masson (2ème Edition), Paris.

Notes

1 Ras- el- ma : D'après Agli qui fait référence à des archives du génie militaire (Château de Vincennes), il semblerait, qu'avant l'installation de la population coloniale civile à Biskra, les autochtones ont construit avec l'aide des militaires un petit village (Ras El Ma) près de la source d'eau, au sud du Fort saint Germain et à l'est de l'actuel damier colonial. Ce village s'organisait autour d'une mosquée, d'un marché et d'une source d'eau (agli, 1988). Bien qu'habité par les Arabes, il semblerait que ce village ait été dessiné par les militaires français, en raison de la régularité de son tracé. Ce village s'appuyait contre l'axe majeur de pénétration dans la palmeraie (l'actuel boulevard Hakim Saädane).